



21 juin 2014
IFB - Folies d'écriture
Impossible, un-possible

Extrait de l'extrait du roman *Les Choses : une histoire des années 60*, de Georges Pérec (1965) lu par Marc-Antoine et Catherine.

Ils se laissaient aller de merveille en merveille, de surprise en surprise. Il leur suffisait de vivre, d'être là pour que s'offre le monde entier. Leurs navires, leurs trains, leurs fusées sillonnaient la planète entière. Le monde leur appartenait, avec ses provinces couvertes de blés, ses mers poissonneuses, ses sommets, ses déserts, ses campagnes fleuries, ses plages, ses îles, ses arbres, ses trésors, ses usines immenses, depuis longtemps abandonnées, enfouies sous terre où se tissaient pour eux les plus beaux lainages, les plus éclatantes soieries.

Ils connaissaient d'innombrables bonheurs. Ils se laissaient emporter au grand galop chevaux sauvages, à travers de grandes plaines houleuses d'herbes hautes. Ils escaladaient les plus hauts sommets. Ils dévalaient, chaussés de skis, des pentes abruptes semées de sapins gigantesques. Ils nageaient dans des lacs immobiles. Ils marchaient sous la pluie battante, respiraient l'odeur des herbes mouillées. Ils s'allongeaient au soleil. Ils découvraient, d'une hauteur, des vallons couverts de fleurs des champs. Ils marchaient dans des forêts sans bornes. Ils s'aimaient dans des chambres pleines d'ombres, de tapis épais, de divans profonds.

Puis ils rêvaient de porcelaines précieuses, à décors d'oiseaux exotiques, de livres reliés de cuir, imprimés en elzévir sur des feuilles de Japon à la cuve, avec de grandes marges blanches non rognées où ils se reposaient délicieusement, de tables d'acajou, de vêtements de soie et de lin, souples et confortables, pleins de couleurs, de chambres spacieuses et claires, de brassées de fleurs, de tapis de Boukhara, de dobermans bondissants.

Nos textes (lettre interdite : Y)

▲ **B**arnéoud Cécile

- 10h08 Voir le monde en peinture
L'envie d'écrire sur les murs
Faire un pas de côté
Pour commencer
- 10h14 Rien n'est fini. Accepter que ce ne soit pas fini. Se rappeler qu'un fini... c'est se fermer à l'infini, les infinis.
Respirer.
Être dans le temps.
- 10h17 Je suis un point dans le temps.
Je suis faite de tous les points de couture.
Je vise le pointillisme en peinture.
Un petit point, c'est tout, et c'est à la fois rien.
- 10h23 Un petit point de lumière a attiré mon oeil. Je me suis demandé ce qui brillait, là. Quoi que ce soit, c'est le soleil qui donne à ce point tout son éclat. Sans la lumière du soleil je suis terne, même si je sais qu'il ne tient qu'à moi de percevoir le scintillement de toutes les couleurs et saveurs de la vie, même dans la nuit la plus sale.

10h28 Aujourd'hui je propose une chose : une boîte ; une boîte infinie pour tous les points de peinture que je glane au fil des rencontres. Ce sera mon refuge, mon havre de fraîcheur et mon soleil intérieur.

✧ **B**ernard Françoise

Dialogue entre un grand père et son petit fils, un soir d'été, en montagne

Le petit fils : Dis moi, grand père, le **bonheur** où c'est ?

Le grand père : Tu le sais, le bonheur, ça va, ça vient, il ne reste pas dans un lieu, immobile, momifié.

Le petit fils : Tu me dis qu'il marche ? C'est ça ? J'imagine la marche du bonheur. On le voit à l'horizon, il s'approche, il est là. Comment est-il ? Tranquille ? **Turbulent** ? On l'entend ? Qu'est ce qu'il nous dit, ce bonheur là ?

Le grand père : Mon petit bonhomme, le bonheur, ce petit bonheur, comme dit le poète, c'est indicible.

Il passe par ici, il passe par là, à peine l'entend-t-on ?

D'ailleurs, il ne se dit pas, il **murmure**, il chuchote parfois il explose et s'impose.

Le petit fils : Il explose ? Il s'impose ?

Le grand père : Eh bien, tu sais, sur la route, il y a des obstacles, une pierre, un **chat** qui chante, une pie qui déchanté, une parole désenchantée.

Le petit fils : Tu te moques de moi ?

Le grand père : Ah non, pas du tout, les instants de bonheur se vivent dans le refuge de l'ailleurs énigmatique

Le petit fils : Vivent les énigmes !

[Mot implicite : L'ailleurs]

✧ **B**ornhauser Dominique

à l'aller j'ai imaginé un platane dans la transparence de la route
des mots étaient suspendus aux branches
une lettre leur manquait

ouvrant des possibilités infinies à la quête passante et à la fraîcheur de l'ombrage,

▲ Carceles Laurent

(Mots à utiliser : *illusion, l'étoile, ombrage, palais, petite, sans*)

- Attends, attends, attends...
- Bon, tu vas la cracher ta pastille ? On croirait que tu rumines un truc genre comme un gros bestiau sur un montagne sud-asiatique.
- Attends, atteeeeeends j'te dis ! J'vais m'en rappeler.
- Ça fait un moment que j'attends, et ça vient pas.
- Mais si ! Vois avec moi.
- Tu veux dire : « vo... »
- J'AI TROUVÉ ! C'est le titre de cette vieille chanson... Ce groupe, là... Mais siiii, tu sais, ce groupe ; là... Un vieux truc. La... la... lalala. Sûr que tu connais ! C'est...
- ...
- ...
- ... Tu me coupes la parole et tu n'as MÊME PAS la plus **petite** idée de ce que tu as à dire !
- ... Bin oui... Ça m'a de nouveau échappé. J'ai eu l'**illusion**, un instant, d'aboutir à un croisement... Mais j'ai dû pendre, en montant, à gauche alors qu' j'aurais dû prendre à droite.
- Passionnant tes histoires ! Vraiment : tu n'as aucun repère pour t... te... te retrouver.. **sans** problèmes ?
- Qu'est-ce que tu veux... Dans nos têtes, c'est pas comme dans la nature : j'ai pas l'étoile qui permettrait de m'...
- Parle pour TA tête. Moi je suis un gars ordonné. Tiens, reprends plus haut : le nom du groupe.
- Ah, ouiiii, super. C'était un truc du genre « siècle »... mais dans une autre langue. Anglais ? Oui, c'est ça.
- Oh moi, l'anglais, tu sais... avec mon accent... Une minute, je consulte la Toile.
- C'est pas laid comme idée.
- « **Palais** » ?
- Laisse tomber, ça va nous mener trop loin. Cherche... et trouve !
- Ingrat ! Tu vois comme tu me parles alors que je t'aide !
- Allez, allez, aller, n'en prends pas **ombrage**...
- Alors, ils proposent : soit « ajeuh »...
- Non, c'est pas ça.
- Ou bien « zeuh oueurldeuh »...
- Pas plus.
- « Santuri » ?
- Oui ! C'est exactement ça le nom du groupe !
- Mais c'est pas ceux qui chantaient...
- Si.
- (*ensemble*) OUA-AILLE LAUVEUR OUAILLE ? OUAILLE DOU FLAUWERZ DAILLE ?

(bonus : la vidéo de la chanson en question
http://www.youtube.com/watch?v=7BN5dZ_8FhE)

✧ **D**espoisse Catherine

Heureux qui comme un mot, cherche son **chemin**.

Il vogue du plaisir au déplaisir, de la souffrance au bonheur. Ce mot, puissance créatrice, passe tour à tour de l'obscur à la **transparence**, fait **ombrage** ou libère.

Heureux qui comme le mot nous conduit vers d'autres mots dans une quête de **plénitude**, dans l'**espoir** d'écrire et de faire vivre les mots.

✧ **G**ettler Summa Mireille

Ils s'aimaient.

Dans une **île** de roc.

C'était au tout début dans un passé lointain qu'ils en avaient pris le chemin.

Ils habitaient le '**Rose Palais**', 'Pink Palace', les chambres étaient bleues, les plafonds dorés et les bassins lunaires.

Bientôt il serait temps d'**aller**, d'aller s'aimer encore, et encore, ailleurs, dans une île : de satin, et de surprises.

✧ **N**iogret Bénédicte

LE **REFUGE**

Ils entrèrent dans l'espace.

Il faisait sombre.

Leur ombre les attirait là.

Ils ne virent rien d'abord.

Puis une tâche de lumière apparut.

Ils avancèrent plus loin.

Plus loin encore.

Et soudain, en pleine lumière, au centre d'un espace démesuré, une image s'imposa, c'était comme le reflet d'un miroir brisé qui, reconstitué, formait un seul tableau. Des **mots** apparaissaient ici ou là sur certains morceaux.

L'un revenait souvent : SAMSARA, la roue des existences. Chaque élément du tableau, avant de faire partie du tout, était un territoire entier, une **île**.

Cette **profusion** de possibles les subjuga.

✧ **S**armiento Dolorès

Le rêve c'est la création

La création se développe avec la frénésie

Ils s'aimaient
Parfois non plus
Ils sont l'Elzévir de la vie
Re-cre-ai-ré-el
Seul , solitude, croissance, renaître, pousser

Note de l'auteur :

Le texte reproduit ci-dessus est, à l'origine, un calligramme. Il représente un fil d'Ariane qui dessine un cercle s'ouvrant par le centre avec les mots : le rêve, la frénésie, ils se ressemblent, ils s'aimaient, pour finir avec le mot « Elzévir ».

On pourrait dire que le dessin du cercle forme un point d'interrogation qui commence avec « le rêve » et qui, en tournant sur lui-même, relie en même temps les mots « la frénésie », « ils se ressemblent » pour s'achever en « Elzévir ».

♣ Schloesing Marc-Antoine

Rose comme le bonheur.

Mièvre impossible, horizon illusoire.

Au présent saturé, l'instant fugace d'une félicité béate qui nous échappe à peine remarquée.

Là.

C'était là.

Déjà ce n'est plus.

Nostalgie immédiate. Éphémère.

Se taire.

Jouir encore de ce qui n'est pas encore souvenir.

Ne pas engranger. Non. Refuser les stocks charençonnés, l'encombrement des greniers étouffés sous les poussières d'oublis.

Mais transformer.

Fondre au creuset des affects comme l'alchimiste exigeant s'obstine à réduire l'impossible.

Et puis, plus tard, écrire.

Orpailler sa mémoire, retrouver, transformées, polies, retournées, ces pépites qui irradiant, invisibles, les mots du plaisir, les mots du désir.

Tissu grossier du texte, toile ébauchée aux trames visibles, soieries fines, impalpables, luxueux palimpsestes de fils mélangés où, dans les uns comme avec les autres, brillent, de temps en temps, l'éclat de ces mots qui rendent presque possible cette écriture de l'impossible.

Scintillements de parole

- ♣ Je Ravi Virage
- ♣ Transparence
- ♣ Feu d'artifice
- ♣ Dissymétrie
- ♣ Ombrage Fraîcheur

- ✧ Relié/er Plaisir
- ✧ Surprise
- ✧ Surprise Désir

Semi-conclusions

Nous sommes partis en marche !

Des détours par l'écrit de l'autre (celui de Pérec, par la venue des autres)

Année à venir : d'autres folies ? Des rencontres ? Des ateliers ?

Ce fut un « jeu de feuilles et feuillages ».